



Discours de Martin Dahinden  
« **Continuité et changement dans l'aide au développement suisse** »

Lugano, 5 septembre 2011

Madame, Monsieur,

*« Si la Suisse doit continuer à bien se porter, il nous faut veiller à ce que les autres se portent un peu mieux. »*

Ces paroles sont celles d'Arthur Bill, le père fondateur du Corps suisse d'aide humanitaire. Vous venez de le voir dans le film : la Suisse n'est pas seule. Notre économie est étroitement liée au reste du monde. Nous importons des produits et des matières premières *en provenance du* monde entier. Et nous exportons du fromage, du chocolat, des montres et toutes sortes de produits de haute technologie *vers* le monde entier. Des millions de touristes visitent notre pays chaque année. On vient en Suisse pour faire commerce de denrées alimentaires et pour y déposer son argent.

La mondialisation nous a réservé une place de choix. Une bonne partie de notre prospérité repose sur nos liens avec le reste du monde. Notre influence sur la politique, le commerce et l'économie internationaux est plus importante que ne le laisserait croire la taille de notre pays.

Pour de nombreux pays en voie de développement, la situation est différente : ils n'ont pas d'influence sur les règles régissant les marchés. Ils n'ont pas de poids dans la politique internationale. Ils n'ont pas de réserves pour faire face à des crises financières, monétaires ou alimentaires.

La coopération internationale va plus loin que la simple lutte contre la pauvreté : l'enjeu consiste aussi à façonner la mondialisation de manière à ce qu'elle profite davantage aux pays pauvres. Ils doivent notamment avoir de meilleures chances de participer au commerce international et à l'échange mondial de connaissances. Ils doivent également être mieux protégés des aspects néfastes de la mondialisation : criminalité internationale, trafic d'armes et traite d'êtres humains, problèmes environnementaux d'envergure planétaire etc. La

coopération internationale agit dans l'intérêt des pays pauvres, mais aussi dans notre propre intérêt. Les enjeux vont au-delà de la seule solidarité avec les pauvres.

## **Changements dans le contexte international**

Mesdames et Messieurs,

Depuis la naissance de la coopération suisse au développement, il y a 50 ans, le monde a connu de profonds changements. Plusieurs des pays en voie de développement d'alors se sont aujourd'hui hissés au rang de pays émergents : la Chine, le Brésil, le Mexique et d'autres. Cependant, cette voie ne s'ouvrira pas à tous les pays en voie de développement, ou, en tout cas, pas aux mêmes conditions. De nombreuses ressources se raréfient, avant tout le pétrole. Aujourd'hui déjà, les réserves d'eau potable et agricole, indispensables au développement, s'amenuisent. A de nombreux endroits, les écosystèmes sont surexploités et les dommages à l'environnement sont considérables.

Récemment, je suis tombé sur une photo d'un grand puits en Afrique, dans lequel quelques douzaines de personnes descendaient leur seau à l'aide de longues cordes. Des centaines d'autres attendaient leur tour. Le puits se trouvait au milieu du désert. Cette image symbolise une situation qui ne concerne pas uniquement l'eau. Les denrées alimentaires, les terres fertiles, les forêts, l'air pur sont autant de biens rares dont nous dépendons tous. Or, nous n'y avons pas tous le même accès. Si ces ressources doivent être disponibles pour tous à long terme, nous devons les gérer et les protéger ensemble. Cette tâche comporte de nombreuses embûches :

- Guerres et conflits. De nombreuses ressources proviennent de pays en conflit, dans lesquels on pratique la surexploitation. Le produit de la vente de ces ressources sert à financer de nouvelles guerres et actions terroristes. Les pays en conflit sont un grand défi pour la coopération internationale. Ils menacent la sécurité de leur région, mais aussi la sécurité du monde entier.
- Conflits d'intérêts : les pays émergents veulent poursuivre leur croissance, les pays en développement veulent rattraper les autres et les pays développés ne veulent pas renoncer à leur prospérité. C'est entre autres pour cela que la recherche d'un accord sur les objectifs d'émissions pour limiter le réchauffement climatique est aussi ardue.
- Déséquilibres des marchés : la flambée des prix alimentaires prive les populations les plus pauvres des moyens de se nourrir. La crise alimentaire d'il y a quelques années nous l'a montré de façon frappante.

- Pauvreté extrême : dans de nombreux pays, la surexploitation des ressources est une question de survie. Ces populations n'ont d'autre choix que d'abattre leurs forêts et de pêcher les derniers poissons.

## **Conséquences sur la coopération internationale de la Suisse**

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, la coopération internationale doit agir parallèlement sur plusieurs niveaux. Pour faire face à l'augmentation mondiale des températures, les négociations sur le climat à Copenhague ou à Cancún sont tout aussi importantes que l'introduction de variétés de haricots résistants à la sécheresse en Amérique latine. Les conférences internationales sur l'eau sont tout aussi nécessaires que tel projet d'irrigation au Burkina Faso – car ils sont étroitement liés.

La coopération internationale ne se limite pas aux pays industrialisés et aux pays en développement. De nouveaux partenaires sont entrés en scène : les pays émergents jouent un rôle de plus en plus important dans l'économie et la politique internationales. La décision de la Banque mondiale de leur donner davantage de poids dans les processus décisionnels n'est pas sans fondement. Ces pays fournissent au monde une grande variété de produits à des prix imbattables. Ils émettent aussi de grandes quantités de polluants.

La Suisse a besoin d'alliances avec ces pays afin d'atteindre ses objectifs : nous ne pouvons nous passer de la Chine, de l'Inde, du Mexique ou du Brésil pour combattre le changement climatique de manière efficace. La lutte contre la pauvreté aura davantage d'effets si les pays en voie de développement peuvent profiter à plus large échelle des pays émergents. Et si nous voulons créer une mondialisation plus propice au développement, nous dépendons là aussi du soutien des pays émergents, ces moteurs de la mondialisation.

Aujourd'hui, la Chine, l'Inde ou le Brésil ont eux aussi leur agence de coopération au développement. Les pays émergents sont devenus des acteurs autonomes dans la coopération internationale. Ainsi, la Chine construit des routes de transit importantes dans l'Asie centrale voisine. Les intérêts propres de la République populaire jouent ici un rôle évident.

## **Innovation : de nouvelles réponses à de nouveaux défis**

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, la coopération internationale doit répondre à deux types d'exigences : d'une part, il s'agit de réagir aux défis plus récents tels que le changement climatique. En même temps, il est nécessaire de répondre aux problèmes de développement « classiques » encore non résolus : la faim, l'accès insuffisant à l'eau potable, la pauvreté extrême etc. Pour venir à bout de ces deux tâches, nous avons besoin de nos méthodes éprouvées, mais aussi de nouvelles idées. Il faut répondre à la question de savoir « comment faire », mais aussi « que faire » en matière de coopération.

- « Comment faire » ? Voici un exemple : les partenariats public-privé nous permettent de mieux protéger les petits producteurs. Ainsi, en Bolivie, une fondation offre des micro-assurances à des viticulteurs. Cette fondation a été créée dans le cadre d'un programme de la DDC. De telles assurances évitent aux paysans de tout perdre lorsque la grêle ou des maladies détruisent leurs vignes. Le projet fournit également des conseils techniques aux paysans, afin qu'ils puissent limiter d'autres risques pour leurs cultures. Voilà un instrument efficace de lutte contre la pauvreté.
- « Que faire » ? Là aussi, un exemple : le changement climatique pose des défis d'un nouveau genre aux habitants des pays pauvres. Il renforce les problèmes existants comme la pénurie d'eau. Dans l'Etat indien du Maharashtra, les conditions climatiques locales ont connus des changements profonds ces dix dernières années. Les agriculteurs ne peuvent plus se fier aux connaissances transmises par leurs ancêtres. De nouvelles approches sont nécessaires. Un projet de la DDC contribue à analyser la nature exacte de ces changements et à y sensibiliser la population. Les technologies de mesure modernes améliorent la prédictibilité des phénomènes météorologiques.

## **Les atouts de la coopération internationale suisse**

Mesdames et Messieurs,

La Suisse est un pays donateur parmi tant d'autres. Financièrement, nous ne jouons pas dans la cour des grands. En tant que petit pays, la Suisse doit forger des alliances de qualité : des alliances avec des pays choisis, mais aussi avec des organisations internationales. Nous avons en main des atouts pour faire progresser les choses, tant au niveau local qu'au niveau mondial.

- La proximité au terrain : la Suisse écoute ses partenaires, elle prend au sérieux leurs besoins et, en règle générale, elle reste longtemps. Cela crée de la confiance.
- La flexibilité : la Suisse adapte constamment ses programmes aux circonstances. Haïti n'est ici qu'un exemple parmi d'autres : l'aide humanitaire, la reconstruction et la coopération au développement se déroulent en parallèle ou se relaient. Nous pouvons ainsi venir en aide à ce pays extrêmement démunie avant le tremblement de terre et nous sommes toujours en mesure de le faire aujourd'hui.
- Le savoir-faire : la Suisse dispose de compétences reconnues dans les domaines de l'eau, des technologies environnementales ou encore du fédéralisme. Cela nous confère de la crédibilité, notamment dans les organisations internationales.
- Finalement, la Suisse n'a pas d'arrière-pensées ; elle est dépourvue de passé colonial et ne défend pas d'intérêts géopolitiques. Cela constitue également une bonne base pour une coopération à long terme fondée sur la confiance.

## **Conclusion**

Mesdames et Messieurs,

Perpétuer les bonnes pratiques tout en trouvant de nouveaux moyens de lutter contre la pauvreté et de répondre aux défis mondiaux, telle est la mission de la coopération internationale et la condition de son efficacité. Ces 50 dernières années, nous avons eu l'occasion d'accumuler bien de l'expérience. C'est une bonne base, mais ce n'est pas tout : Comme les agriculteurs de l'Etat indien du Maharashtra, nous devons toujours être prêts à explorer de nouvelles pistes pour que les champs asséchés redeviennent des oasis verdoyantes.

Je vous remercie de votre attention.